

Trois-Saumons. L'édifice était prêt à recevoir les machines lorsqu'est arrivé le triste événement que l'on sait. Depuis cette époque, ce beau projet semble anéanti.

Les horticulteurs ont été favorisés cette année. Ils ont récolté des fruits abondamment. A l'Islet, on a exporté des centaines de barils de prunes et de cerises à Québec et à Montréal. Les prix étaient assez rémunérateurs.

Soirée dramatique et musicale donnée au Collège de Sainte Anne par MM. les élèves de l'École d'Agriculture.

Judi, le 15 décembre dernier, nous avons l'avantage d'assister à une séance dramatique et musicale au profit du Séminaire de Rimouski, donnée au Collège de Ste Anne, par les élèves de l'École d'Agriculture, avec l'aide de quelques écoliers.

Malgré le mauvais état des chemins, un auditoire nombreux et distingué envahissait la grande salle du Collège et tout en contribuant à un acte de charité se donnait le plaisir d'une intéressante veillée. En effet tout a concouru pour rendre la fête magnifique et ses organisateurs peuvent être fiers de leur succès.

La partie dramatique surtout a parfaitement réussi et tout le mérite en revient à Messieurs les élèves de l'école d'Agriculture qui ont acté avec une perfection qui suppose beaucoup de talent et d'étude.

Les deux pièces qui ont été représentées sont intitulées: *Grandeur et décadence de Frisaminthe*—*Désespoir de Jocrisse*.—Chaque rôle a été fort bien rempli; mais tout le monde convient que les honneurs de la soirée doivent revenir à M. W. Sharples, auquel étaient échues les principales parties, et qui s'en est montré parfaitement digne.

Aussi on n'oubliera pas de longtemps les rêves de Fiquet, son bonheur sitôt réalisé, ses allures importantes et sonnelles et les angoisses de sa décadence. La dignité du père Grégoire, la science prétentive du maître d'école, le zèle et l'empressement des aides perruquiers, devenus officiers..... de marmitons, nous ont grandement amusés.

Mais c'est surtout dans le *Désespoir de Jocrisse* que M. Sharples s'est montré véritablement comique et a excité la plus vive hilarité. Les nombreux mécomptes de sa journée—la table brisée, la colombe envolée, l'armoire renversée, la vaisselle cassée—tout conspira et se tourne contre le malheureux Jocrisse qui soupire, gémit, pleure, sanglote, se désespère et s'empoisonne enfin avec le..... Champagne de son maître. Gardons-nous d'oublier que l'humeur acariâtre du bourgeois Plumet, que la mistification de l'honnête Grifard, que les touchants adieux du cuisinier Scopette et du cousin Laflutte n'ont pas été d'un médiocre intérêt.

La bande du Collège contribua à rehausser la séance et fit entendre ses plus joyeuses fanfares. Les entr'actes furent agréablement remplis par les duos: *Les filles du régiment* et *les Fauvettes* qui ont été fort bien rendus par MM. Rousseau, Pouliot, Casgrain, Pelletier, Gagnon et Laberge. Remercions aussi la Société Sainte-Cécile qui a très bien exécuté la Sérénade "*La lune Pâle*"—M. Sharples ne pouvait mieux terminer la veillée que par une chanson comique qui a été jus-

tement applaudi—Enfin tout s'est réuni pour nous faire passer le temps agréablement. Nous conserverons de cette intéressante séance les plus agréables souvenirs.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DE LA BETTERAVE À SUCRE.

Il est admis sans contestation que pour améliorer le sol de manière à obtenir d'abondantes récoltes, de quelque nature que ce soit, il faut fumer beaucoup; que pour avoir des engrais en abondance, il faut beaucoup de bétail; que pour avoir beaucoup de bétail, il faut pouvoir le nourrir.

Une condition indispensable est donc de créer toutes espèces d'aliments pour les animaux de la ferme, bœufs, moutons, etc.; il faut pouvoir le nourrir.

Depuis plusieurs années l'agriculture a fait partout de grands progrès dans cette direction. Les prairies artificielles se sont propagées et ont contribué puissamment à l'accroissement du bétail; la culture des racines sucrées, particulièrement de la betterave, doit aussi aider à ce développement. Cependant cette racine ne pourra prendre toute l'importance dont elle est susceptible si nous devons en limiter la consommation que sur la quantité que l'on cultive d'ordinaire pour les besoins d'une ferme. L'établissement de manufactures de sucre de betteraves ajouterait beaucoup à la nourriture des animaux, par l'usage des pulpes que nous pourrions mettre en réserve, leur conservation n'exigeant aucune espèce de préparation de quelque nature que ce soit. On peut les garder en quelque sorte indéfiniment sans aucun soin, il suffit de les déposer simplement à l'air dans une fosse, absolument comme la chaux éteinte.

Les avantages que nous pourrions retirer par l'établissement des manufactures de betteraves ont été suffisamment reconnus, pour que nous n'ayons pas à revenir sur ce sujet. Les établissements de ce genre que nous possédons dans la Province de Québec n'étant qu'à leur début, nous pouvons sans doute compter sur des contrariétés, des mécomptes même propres à décourager ceux qui y ont pris part. Ce serait à tort si nous allions sitôt nous décourager, et accuser pour cela ceux qui ont eu la patriotique idée de les introduire ici, de nous avoir grossièrement trompés: ce serait mal récompenser ceux qui ont voulu doter notre pays d'une nouvelle source de richesse; car l'épreuve d'une seule année ne peut justifier les craintes qu'entretiennent certains cultivateurs sur cette industrie qui a fait la richesse de plusieurs pays. Un cultivateur de Bagot, écrivant dans l'*Union*, se plaint de n'avoir pas réussi et d'avoir été grossièrement trompé.

Nous croyons utile de donner ici un extrait de la réponse qui lui a été faite, dans ce même journal, par M. Et. Lorquet.

Voici, entre autre chose ce qu'écrivit M. Lorquet:

Le discernement a manqué à telle place dans le choix du terrain à employer pour la culture de la betterave; ou l'on a semé dans une terre infectée de graines d'herbes; ou l'on a pas su tirer parti des bras dont on disposait. Il n'y a pas d'autres termes. Si cela